**Chapitre 11 – Joren**

Joren repoussa son adversaire du jour d’un mouvement d’épée. Alvian Dorell lui avait opposé Harman, un grand diable qui dépassait le mercenaire d’une demi-tête. Ce qui faisait de lui un géant, et le plus grand des hommes qu’avait engagés Alvian, évidemment. *Et plus costaud que moi, bien sûr,* se plaignait souvent Joren en son for intérieur, frustré de ne pas être le combattant le plus imposant de la bande.

Bon, à vrai dire, il avait surtout été frustré une fois, quand par hasard des femmes avaient croisé son chemin alors qu’il marchait en compagnie de ses compagnons. Il avait entendu des murmures sur sa stature imposante, mais avait ensuite vu que les femmes montraient Harman du doigt, et il avait ragé intérieurement. Ce n’était pas très malin de sa part, bien sûr. Surtout qu’il se savait meilleur qu’Harman, bien trop balourd pour faire un bon soldat. Un homme comme ce dernier, ça impressionnait sur le champ de bataille, ou encore devant la porte d’une taverne, mais ça ne faisait pas le poids quand il fallait dégainer les épées. A mains nues, ça oui, il n’avait probablement aucun adversaire à sa mesure !

Mais pour l’heure, c’était un affrontement à l’épée, et Joren était le meilleur. En tout cas, il n’avait jamais affronté quelqu’un qui le batte. Peut-être qu’il choisissait bien ses ennemis, aussi.

Harman tenta à nouveau de frapper en force, mais un saut en arrière plaça Joren hors de portée de la lame adverse. Le géant aurait mieux fait de tenir son épée à une seule main pour augmenter son allonge, mais il semblait croire qu’il avait plus de force avec deux bras. *Un bel idiot !* Joren frappa rapidement de taille, mais Harman lui opposa son épée en poussant un grognement et l’acier crissa. Joren frappa encore, de l’autre côté cette fois, et Harman mit trop de temps à déplacer son épée. La demi-parade qui en résulta lui arracha un cri de douleur quand l’acier du mercenaire lui défonça en partie son épaule. Il en aurait perdu un bras s’il n’avait pas porté d’armure.

Joren aurait pu l’achever en quelques secondes. Il lui aurait suffi de se jeter sur lui pendant qu’il reprenait son souffle et lui poser son poignard sur la gorge, mais Alvian Dorell mit fin au combat.

« Harman, rends-toi. Joren t’aurait déjà tué plusieurs fois si je lui avais dit que tel était le but de votre affrontement. Mais il ne s’agit que d’entrainement. Vous vous êtes tous bien battus, et je vous ai observés. J’ai fait mon choix. J’ai élu mes champions. »

Le maitre des espions de la maison Tymeros avait expliqué le premier jour qu’il avait recruté un grand nombre d’hommes, mais qu’il n’en garderait pour les besoins de sa mission que quelques-uns. Les autres pourraient repartir chez eux avec une somme modique pour les dédommager de leur temps. Et les autres seraient engagés pour une mission qu’il leur expliquerait le moment venu.

Le moment était finalement venu après l’ultime combat. Alvian avait eu du mal à départager Harman et Joren, mais il avait finalement décidé de garder les deux hommes. A eux deux s’ajoutaient un dénommé Piro, un jeune homme sans famille venu des Cités Libres, un dénommé Karl, mercenaire comme Joren, et semblait-il un très bon combattant –il avait failli battre Joren–, et enfin Aramdi Arhan, un taciturne habile du poignard venu lui aussi d’une Cité Libre.

Joren avait du mal à trouver un point commun entre ses compagnons, et se dit qu’Alvian Dorell aurait mieux fait d’embaucher seulement Karl et lui-même. Mais bon, l’espion devait avoir ses raisons.

\*\*\*

Joren découvrit que Dorell leur réservait bien des surprises. Il ne leur avait toujours pas expliqué leur mission finale, si tant est qu’il y en ait bien une. En revanche, Joren comprit que les combats de démonstration auxquels ils avaient dû se livrer étaient une partie de plaisir. Partie de plaisir qui avait couté un doigt à un homme qui n’avait pas été assez vif lors d’un affrontement avec Aramdi Arhan, et une blessure à la jambe à un autre qui avait succombé à la force d’Harman et boiterait probablement à vie. Avec pour toute consolation une bourse guère remplie. *Il n’avait qu’à mieux se défendre. Un faible. Pas de place pour les faibles. Pas ici.*

Joren avait grandi dans la rue pour l’essentiel, abandonné par des parents dont il ignorait tout, même le nom. La rue avait ses règles, et la première de celles-ci était : sois plus fort que les autres ou tu crèveras. Il en avait vu crever des gens, ça oui ! Des amis à lui, même, bien qu’il ne s’en soit pas fait beaucoup, et aucun qu’il ait gardé longtemps. La deuxième règle était : si tu ne peux pas être plus fort que quelqu’un, barre-toi. Pas la peine de jouer les grandes gueules. Si on voulait rester en vie il fallait y mettre du sien. Et le pauvre infirme n’avait pas su respecter ces deux règles simples. C’était pourtant simple de gagner contre Harman. Il suffisait de le laisser se fatiguer cinq minutes à frapper dans le vide, avant de l’attaquer par surprise. Simple comme bonjour de battre un grand balourd. C’était plutôt Piro ou Aramdi dont il fallait se méfier, des rapides, eux. Et Karl, qui avait l’expérience d’un mercenaire aguerri. Le genre qui a participé à de nombreux combats, qui cachait son jeu selon Joren. *Il a dû fréquenter des chevaliers pour se battre comme ça. Mais moi aussi. On verra qui sera le meilleur,* pensa le mercenaire, se régalant d’avance de ce défi.

Pour les défis, il fut d’ailleurs servi. Car Alvian Dorell leur avait préparé un entrainement. Ils avaient été choisis, certes, mais cela ne voulait pas dire que le maître espion se satisferait de leurs talents actuels. Ils allaient devoir travailler dur, les avait-il prévenus. Et il ne plaisantait pas. Il avait lui-même concocté tout un programme. Un charmant programme qui comportait de longues séances d’entrainement matinal, à l’épée et au bouclier, et de nombreux efforts physiques supplémentaires. Les hommes devaient se lever avant l’aube, courir plusieurs kilomètres dans la ville, soulevant quelques regards curieux qui ne s’attardaient guère en rencontrant le regard patibulaire des membres du groupe. Après la course, qui durait parfois une heure, et parfois trois, ils s’entrainaient au combat sur un terrain situé hors de la ville, qui appartenait visiblement à Dorell. Ils avaient quartier libre le midi, afin de se restaurer et se reposer un peu, ou bien courir la gueuse. Joren en profitait souvent pour dépenser dans l’un ou l’autre bordel une bonne partie de sa paie. Ça le maintenait autant en forme que l’entrainement. Les femmes et les épées, les deux passions de sa vie… Il appréciait la douceur des premières et le tranchant des secondes. Encore qu’il avait connu des femmes à la langue acérée...

L’après-midi, les hommes devaient se livrer à de nombreux exercices de force ou d’agilité. Joren avait conscience de repousser progressivement ses limites, même si sa résistance était à la base un peu plus élevée que celle de ses camarades. Il devenait plus fort, comme jamais il ne l’avait fait auparavant. Il gagnait en muscles, et en rapidité. Il s’essoufflait aussi de moins en moins, et il savait que c’était un des points les plus importants. Au combat, le premier qui était essoufflé était mort. Bon, en général, il se débrouillait toujours pour achever son adversaire avant d’être essoufflé, mais bon…

Ainsi, pendant plusieurs jours, il ne fit rien d’autre que s’entrainer avec ses camarades, jusqu’à ce qu’Alvian Dorell les convoque un par un dans son bureau au château. Il avait envoyé un coursier les chercher, et celui-ci les introduisit au château, leur faisant passer les postes de garde sans qu’on leur pose de questions, s’arrêtant seulement pour chuchoter quelques mots à l’oreille des soldats, et les portes s’ouvraient comme par magie. *Il a l’air d’avoir une putain d’influence, ce gars.* Et ce n’était même pas un puissant seigneur, juste l’héritier d’une maison de second ordre. Fils d’Alek Dorell, seigneur de Sandiers, avait appris Joren. La maison Dorell possédait uniquement ce château, et puisque le père ne semblait pas décidé à mourir tout de suite, son fils, qui avait une quarantaine d’années d’après les informations qu’avait glanées le mercenaire, avait bien été forcé de trouver sa voie. Il n’avait brillé ni par ses faits d’armes sur un champ de bataille, ni par ses prouesses lors d’un tournoi. Mais il avait fait ses preuves au service de son père en supervisant la sécurité du château et la récolte d’informations diverses. Même si A lek Dorell n’avait pas un réseau d’espions aussi grand que celui de la couronne, son fils réussissait souvent à être aussi bien informé que le roi. Il l’était même parfois avant lui… Lorsqu’une bande de pillards avait sévi il y avait de ça quelques années, on disait que c’était Alvian Dorell qui avait donné au roi l’information qui avait permis de les débusquer. Le roi avait ensuite pris l’héritier de la maison Dorell à son service, le faisant entrer au Conseil Restreint, lui offrant la place de maître espion, congédiant l’homme qui occupait alors cette fonction. Et désormais, il était un personnage central du royaume. Il siégeait aux côtés du roi et était la source d’informations sur laquelle se reposaient tous les conseillers. *Pas sûr qu’il les informe de tout, remarque. Il ne doit dire que ce qu’il veut, quand il le veut.* Joren ne regrettait pas d’être entré à son service. Même si on ne lui avait encore donné aucune mission, il sentait qu’il n’allait pas s’ennuyer.

Le coursier les avait laissés devant la porte des appartements de leur employeur. C’était des appartements simples, sans faste. Discrets, en somme. *Comme lui*, songea Joren. Le valet les laissa plantés là, faisant un vague geste de la main qui semblait vouloir dire qu’ils devaient entrer.

Joren passa le premier, suivi par ses camarades. Alvian Dorell les attendait assis à une table, plongé dans des parchemins. Il se leva à leur approche et les accueillit avec un petit sourire.

– Voilà mes troupes d’élite, bien. Vous vous êtes bien entrainés, et il est temps que je vous révèle à quoi cela va servir. Vous êtes ici pour servir le roi. Il vous utilisera par mon intermédiaire de la manière la plus efficace possible selon vos talents, afin de servir au mieux les intérêts du royaume. Tout d’abord, je tiens à mettre les choses au clair. Ceci n’est pas un contrat éphémère. Je ne vous ai pas engagés pour une mission précise et limitée dans le temps. Vous êtes engagés à vie. Du moins tant que vous le voulez… si vous souhaitez mettre fin à votre contrat, vous pourrez partir. Et il ne vous en sera pas tenu rigueur.

*J’aimerais bien t’y voir, nous tenir rigueur…*

– Vous allez devenir la main armée du roi, vous effectuerez des missions trop dangereuses, ou trop capitales pour être confiées à de simples soldats. Vous serez une sorte de Garde Royale officieuse, il faudra que vus vous accommodiez de ce statut. Vous n’aurez pas les honneurs qu’ont les chevaliers, vous ne serez pas acclamés par la foule pour vos faits d’armes héroïques. En fait, moins on entendra parler de vous, et meilleur sera votre travail. Je vous ai affecté une tâche à chacun. Vous allez devoir faire vos preuves. Et devenir encore meilleurs.

Personne ne pipait mot. Les cinq hommes étaient pendus aux lèvres de leur chef, attendant de découvrir quelle serait leur mission. Joren en salivait d’avance.

*Fais-moi tuer un seigneur, ce sera avec plaisir.*

Alvian Dorell continua :

– Karl, tu seras chargé de ma protection. Je vais devoir effectuer un voyage dans peu de temps qui nécessitera une protection rapprochée, car ce ne sera pas de tout repos. Tu ne t’ennuieras pas, crois-moi. Tu t’entraineras chaque jour en attendant que je t’envoie quérir. Tu peux disposer.

Il se tourna ensuite vers Joren et Harman.

– Vous deux, je vais avoir besoin de vous pour une mission un peu particulière. Avez-vous déjà entendu parler de l’Arène sous la terre ?

Le cœur de Joren fit un bond dans sa poitrine. *L’Arène sous la terre. Combats clandestins. A quoi tu joues, Dorell ?*

Le seigneur poursuivit, prenant l’absence de réponse des deux hommes pour une réponse.

– Dans un certain quartier de la capitale sont organisés des combats. Des combats qui n’ont rien d’officiel bien sûr, on ne parle pas ici de tournoi. Non, on parle de combat pur, un affrontement entre deux hommes. Ce ne sont pas des combats à mort, mais je préfère vous avertir que beaucoup meurent tout de même. J’ai pensé que vous deux auriez une certaine… prédisposition pour ce genre de combat. Vous pourriez gagner de belles sommes d’argent. Mais surtout, j’aimerais que vous soyez mes yeux là-bas, car je n’ai que peu d’informateurs dans ce milieu. Et j’aimerais me rendre compte du potentiel des hommes qui participent à de tels combats. Si vous trouviez de bons éléments, j’aimerais que vous m’en fassiez part. Si je pouvais trouver davantage de guerriers valeureux, la couronne s’en trouverait renforcée.

*Renforcée pour quoi ?* avait envie de dire Joren. *Tu as l’intention de déclarer la guerre à quelqu’un ? C’est drôle, j’ai l’impression que tu fais tout ça pour toi, plutôt.*

Le mercenaire jeta un œil vers Harman, afin de déceler une quelconque réaction, mais rien ne fut visible. Celui-ci fit un bref signe de tête pour montrer qu’il acceptait la mission, en faisant rouler ses épaules, et Joren suivit le mouvement, acquiesçant également de la tête. Il n’écouta pas la suite du discours d’Alvian Dorell, perdu dans ses pensées. Bien sûr, c’était un excellent combattant, mais tout de même, la mission était risquée. Et il n’avait pas l’impression qu’elle allait servir à grand-chose, à part peut-être rapporter quelques pièces à leur employeur s’il misait sur eux et qu’ils remportaient leur combat. Mais il voulait de l’action, et ça, pour sûr, ç’en était. Ce qui le gênait était cette impression que quelque chose lui échappait. Il ne contrôlait pas la situation, comme si Alvian Dorell leur cachait quelque chose, ou en tout cas voyait plus loin…

Le mercenaire entendit vaguement que Piro recevait comme mission de prendre part aux entrainements des soldats Tymeros, et de se mêler aux archers afin de devenir le meilleur d’entre eux, et de repérer d’éventuels éléments qui pourraient les rejoindre. Joren essaya de se ressaisir et d’écouter attentivement. Il n’allait pas se laisser impressionner parce qu’on lui confiait une mission dangereuse. Il avait failli mourir plusieurs fois déjà, et il était encore là pour le raconter. Il ferait son travail, et il le ferait bien. Avec un peu de chances, ce boulot lui offrirait de belles opportunités.

Alvian Dorell termina l’affectation des tâches par Aramdi, à qui il se contenta de dire qu’il devrait venir le voir dans ses appartements ce soir pour qu’il lui explique ce qu’il attendait de lui.

Joren eut un petit rictus qu’il effaça rapidement de son visage.

*Soit il préfère les hommes, soit il nous cache vraiment quelque chose.* Le fait qu’il choisisse Aramdi impliquait une mission peu avouable. Un assassinat, supposait-il, ou quelque chose comme ça.

Le mercenaire n’était pas du genre à avoir des réticences pour donner la mort, mais si on devait lui demander de tuer un homme, il aimait autant que ce soit lors d’un affrontement l’épée à la main. Il était un mercenaire, pas un assassin. Et ça faisait toute la différence pour lui. Il pouvait tuer des femmes ou des vieillards si c’était ce genre de personnes qui barrait la route de ses employeurs, bien sûr, mais pas les tuer froidement s’ils étaient sans défense. Joren n’avait jamais eu de remords malgré toutes les vies qu’il avait prises. Il n’avait jamais tué personne dans son sommeil, ni empoisonné le vin de personne. Ceux qu’ils avaient tués, il les avait tués en les regardant en face. Ou du haut de son cheval. Voire de dos. Mais ce n’était pas sa faute s’ils s’enfuyaient. Lui, il avait des ordres, il faisait ce qu’on lui disait.

Alvian Dorell congédia ensuite tout le monde. Il donna à Harman et Joren deux jours de permission afin de se reposer avant de débuter leur mission.

Les deux hommes sortirent l’un après l’autre, et marchèrent un moment ensemble. Au bout de quelques minutes où aucun des deux n'avait prononcé un mot, Harman rompit le silence :

– Tu sais ce que c’est l’Arène sous la terre ?

– Ouais, je connais. J’y ai participé, une fois. Une erreur de jeunesse. Pas du gâteau, tu verras.

– C’est risqué ?

Joren jaugea son compagnon un instant.

– Ouais, c’est risqué, ça c’est sûr. Mais t’en fais pas, je serai là pour te protéger.

– J’ai pas besoin de ta protection, mon gars. T’as l’air bon, te vexes pas, hein. Mais les combats de rue, ça me connait.

– Ah ouais, tu te bagarrais avec ta petite sœur dans les bas-fonds d’Alviera, je parie. Pas ça qui te sauvera sous la terre. T’as jamais connu un truc comme ça. Là-dessous, c’est pas des hommes, c’est des bêtes qui s’affrontent. Tu crois que t’es de taille ?

Harman ignora l’affront, et gonfla ses muscles, ce qui tendit tous ses vêtements.

– Je crois que j’en suis une aussi, une bête. Taureau, qu’on m’appelait, dans la rue.

Joren ricana.

– Bah voyons, mon gars ! T’auras qu’à charger l’adversaire. Tu verras si ça marche. Fais-moi confiance, je le redis, tu as jamais connu des combats comme ça. T’es dans une sorte de cage de trois mètres sur trois. Et t’as plein de gens qui gueulent. Ils veulent voir ton sang. Ils veulent oublier leur misère en jouissant devant la tienne.

Joren cracha par terre en disant ça, et ajouta :

– Tu crois que tu vas survivre, mais tu te fais des illusions. Peut-être que je gagnerai, et c’est même pas sûr. Y a que Karl qui aurait peut-être aussi une chance. Enfin, notre bon seigneur Dorell t’a choisi, il doit avoir ses raisons. J’espère que tu mourras pas trop vite.

Harman ne releva pas, ce qui déçut Joren. Il aurait bien aimé une petite bagarre avec son compagnon, histoire de voir ce que ça donnait. Mais il avait apparemment décidé de ne pas relever ses provocations. Qu’importe, il y aurait de l’action bientôt. Il aurait préféré ne jamais retourner dans cette foutue Arène, mais il était trop tard pour reculer. Il avait implicitement accepté de suivre Alvian Dorell sur un bon bout de chemin. Et s’il ne se trompait pas, ça pourrait lui offrir pas mal d’opportunités.

Enfin, s’il ne crevait pas. Mais Joren avait confiance en lui-même. Ça faisait bien trente-cinq longues années qu’il riait au nez de la mort, et qu’il s’obstinait à ne pas crever. Même quand sa tante, la sœur de sa mère, qu’il avait retrouvée par hasard après plusieurs années à vivre parmi des orphelins dans la rue, s’était avérée une femme violente qui le battait chaque jour et l’obligeait à la servir, il n’avait pas flanché. Ça avait été un peu triste tout de même, quand il lui avait planté un couteau dans le ventre. Elle s’était vidée de son sang assez vite. Le couteau était toujours à sa ceinture depuis ce jour.

Il avait treize ans.